**Un Dieu qui se révèle
Cours 7 – avril 2024**

**Où trouver la Révélation ? Les nouvelles sources de la Révélation**

La dernière fois, nous avons vu comment la Tradition et le Magistère nous transmette fidèlement la Révélation, qui est entièrement donnée dans le Christ. La plénitude de la Révélation nous a été donnée : Dieu s’est donné tout entier et une fois pour toutes. Et pourtant la tentation a été grande tout au long de l’histoire de l’Eglise d’imaginer que des données nouvelles s’ajouteraient au dépôt reçu, que des évènements introduiraient des temps « nouveaux », Révélations privées qui compléteraient l’enseignement de l’Eglise, visions ou apparitions…

D’un autre côté, le temps qui s’écoule depuis l’Ascension n’est pas vide, ce n’est pas seulement une plate répétition de ce qu’on savait déjà. Dieu continue de soutenir son peuple, d’inspirer les saints, de susciter de nouvelles formes de service, d’ouvrir des voies vers l’avenir. Les évènements eux-mêmes apportent leur poids de nouveauté, nous ne voyons pas les choses de la même façon que nos pères dans la foi.

Alors comment comprendre ?

1. **La clôture de la Révélation**
* **Le Canon des Ecritures**

La clôture de la Révélation s’appuie sur le fait que depuis le début du 2ème siècle au plus tard le canon des Ecritures est clos, c’est-à-dire qu’on ne peut y admettre de nouveaux livres. On a toujours reconnu comme normative la « foi des Apôtres » dont le Credo se veut la forme résumée. Aucun message céleste, aucun écrit même très valable, n’est censé ajouter quoique ce soit au dépôt reçu : « Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l’aide de l’Esprit Saint qui habite en nous » (2Tm1,14 - cf aussi 1Tm 6,20). Cela ne veut pas dire que le texte biblique serait le seul à avoir autorité dans l’Eglise, cela signifie que seule la personne du Christ manifestée dans l’histoire et reçue par les Apôtres constitue la forme indépassable de la Révélation. Si clôture il y a, elle correspond plutôt à l’Ascension où tout le mystère du Christ est désormais manifesté, plus qu’au dernier verset de la Bible.

* **L’écueil de la logique du dépassement**

Identifier la Révélation avec une collection de vérités que l’on conserve jalousement comme un trésor du passé, est une fausse conception qui entraîne une désaffection à l’égard de l’idée même de Révélation et génère cette idée de dépassement. Comme si le christianisme était inévitablement lié à un savoir déjà tout constitué et qu’il soit incapable de susciter de nouvelles possibilités créatrices pour l’avenir de l’homme.
Ainsi pour l’Islam, Jésus est le précurseur de Mahomet, le même dépassement qu’ont opéré les chrétiens par rapport à la Torah des juifs est à réaliser maintenant par rapport à l’Evangile lui-même.
De même, Joachim de Flore (12ème siècle - abbé cistercien) se livre à un parallélisme rigoureux entre l’Ancien et le Nouveau Testaments, faisant correspondre les figures et les évènements : l’AT est le règne du Père, le NT, celui du Fils. On voit poindre l’idée qu’il y aura un nouvel âge : l’âge de l’Esprit, qui réalisera les promesses du Nouveau Testament. Joachim pronostique l’arrivée d’un moine spirituel qui fera entrer l’Eglise dans ce nouvel âge. La vie de Saint François a paru correspondre à cette prédiction. L’Eglise a dû mettre en garde contre ce danger. C’est l’Eglise apostolique qui est dès à présent l’Eglise spirituelle même si nous sommes en attente du jour où le Seigneur se fera tout en tous. Sans doute dépendant du schéma joachimite, le philosophe Hegel construit toute une philosophie de l’histoire, conçue comme auto-déploiement de l’Esprit, à l’intérieur duquel l’homme échappe à l’attente passive du salut pour aller vers le progrès.
Le progressisme catholique des années 70 prônait l’écoute des appels du monde et de la vie, où Dieu se révélait autant et mieux que dans les formules sclérosées de la tradition. Il s’agit de retrouver, en « oubliant » le Jésus historique, de toute façon introuvable, la véritable impulsion du Christ en direction de l’avenir.
Tous ces écueils résultent d’une volonté de main-mise de l’homme sur l’histoire dans la logique du diviseur, au lieu de se laisser transformer par la Révélation d’un Dieu Trinité et d’entrer dans son mystère de communion.

* **Une conception de la clôture de la Révélation « ouverte »**

En fait, il faut tenir à la fois que la Révélation est close dans sa phase constitutive avec la mort du dernier des apôtres, c’est-à-dire avec l’ère du témoignage, et que son actualisation dans la conscience humaine n’est jamais achevée. La distinction entre la Bible et l’actualité de la Parole de Dieu aujourd’hui, et la compréhension de la Révélation non comme un corps doctrinal mais comme l’acte de l’auto-communication de Dieu dans l’histoire, nous invitent à ne pas comprendre cette « clôture » de la Révélation dans un sens trop étroit. Il faut parler d’une présence continuée de la Parole de Dieu dans l’histoire. C’est pourquoi un développement est possible.

Et c’est parce que la communauté Eglise est en continuité avec la communauté primitive qui a produit les Ecritures, qu’elle ne peut pas lui faire dire n’importe quoi. Cette continuité est la condition de possibilité de la tradition : nous interprétons aujourd’hui le texte à l’intérieur de la même tradition que celle dans laquelle il a été écrit. On peut donc parler d’une certaine continuité de sens, liée à la continuité historique, même si l’événement Jésus-Christ mérite toujours, en fonction de sa situation historique, une interprétation et une expression différentes. La référence à l’origine du sens, celle de l’événement fondateur, est essentielle, mais la transmission du message n’est pas la répétition d’un savoir constitué une fois pour toutes : c’est l’actualisation toujours nouvelle de ce qui a été manifesté en Jésus-Christ.

La Parole de Dieu est finalement toujours une réponse aux questions des hommes. Et ces nouvelles questions de l’homme ne sont pas fortuites : elles sont un aspect de la Révélation de Dieu dans l’histoire dans la mesure où le devenir de l’homme et du monde n’échappe pas à son plan providentiel. Ainsi est-il légitime de dire que la Révélation n’est pas seulement un passé : elle est un avenir. Et justement, la tâche d’une prédication vivante est de faire parler la Parole de Dieu en fonction des questions nouvelles des hommes.

C’est dans cette perspective d’une appropriation progressive par l’Eglise de la vérité révélée qu’il faut comprendre le rôle complémentaire du dogme et de l’Ecriture. L’Ecriture et le dogme sont tous les deux témoins de l’Evangile, mais ils n’expriment jamais l’Evangile tout entier qui demeure encore un avenir inédit. En gardant à l’esprit cette idée d’une Révélation non pas close mais toujours ouverte, on voit bien que le christianisme ne se réfère à un texte passé, à un dépôt figé, à un sens tout fait, mais qu’il est une tradition créatrice, actualisation toujours nouvelle des possibilités contenues dans le mystère du Christ.

* **Révélation et foi**

Pour rendre compte de la Révélation comme acte par lequel Dieu se fait connaître aux hommes, on ne peut jamais faire l’économie d’un de ces trois éléments indissociables : l’Ecriture — la communauté du Peuple de Dieu — l’Esprit Saint. La Révélation n’atteint sa plénitude, son sens et son actualité, que dans la foi qui l’accueille, et la foi, selon son aspect cognitif, est toujours une connaissance interprétative, marquée par les conditions historiques d’une époque. La Révélation est indissociable de l’histoire signifiante du Peuple d’Israël qui culmine dans l’événement Jésus-Christ : cette Révélation coïncide avec le don que Dieu fait de lui-même, et ce don n’a pas cessé avec l’âge apostolique. Il se poursuit dans la communauté-Eglise et dans la vie de chaque homme. Ainsi, la Révélation est un événement toujours unique entre Dieu et l’homme et donc un événement qui continue aujourd’hui dans l’expérience consciente des hommes.

1. **Quelle place pour les communications mystiques et les expériences charismatiques ?**
* **L'histoire de l'Église est peuplée de visions**

À commencer par l'apparition de l'ange Gabriel à Marie, première mystique de l'Église, qui s'est concrétisée par un miracle selon la foi : la vierge a conçu un enfant. Aussi les visions de St Joseph à deux reprises (Mt 1,20 ; Mt 2,13).
Dès le début de l’Eglise, on voit le Christ guider ses apôtres par des voies intérieures : visions, auditions, motions, songe. Saint Paul, qui se veut pleinement Apôtre parce qu’il a vu Jésus Ressuscité sur le chemin de Damas et, en ce sens, bénéficie du privilège fait aux Douze, semble bien distinguer le temps des apparitions « fondatrices » dont il donne la liste (1Co 15,5-8) de celles qui viendront plus tard : les premières mettent en jeu la réalité charnelle du Christ intervenant avec son Corps glorieux dans notre espace – temps, tandis que les autres sont d’ordre plus intérieur et se mêlent à la subjectivité du récepteur. Néanmoins la frontière n’est pas si nette et l’apparition du chemin de Damas est donnée comme le début d’une série de communication que Jésus fait à son Apôtre (Ac 26,16).

A croire le nombre de témoignages que l'histoire chrétienne a enregistrés, après Jésus-Christ, Dieu aurait bien souvent donné à voir, de manière non ordinaire, des réalités surnaturelles, en principe invisibles. La place de ces communications du ciel continue d’être très importante à toutes les époques de la vie de l’Eglise. Elles accompagnent la vie des saints, elles sont la source d’innombrables initiatives dans l’Eglise, elles ont même parfois influé sur sa liturgie, voire sur l’élaboration de la pensée théologique (Adrienne von Speyr avec le père Urs von Balthasar). On peut parler d’un magistère des saints et l’Eglise en reconnait 37 « docteurs ». En posant les choses sous un autre angle, en étant en avance sur les théologiens, ils ont préparé, initié des développements de la Révélation. Par exemple sainte Julienne de Cornillon a des visions pendant ses adorations eucharistiques, dont le Seigneur lui fit comprendre la signification : il était demandé une fête dans laquelle les croyants pouvaient adorer l’Eucharistie pour faire croître leur foi, avancer dans la pratique des vertus et réparer les offenses au Très Saint Sacrement.

* **Plus charismatique que le Magistère ?**

Le charismatique a pris soudain une place importante dans l’Eglise, dans la fin des années 60. Parti des Etats-Unis, où il était né dans les campus universitaires au contact du Pentecôtisme protestant, le « Renouveau charismatique » catholique se distingua d’emblée par une joie communicative dans la prière, un appel fervent à l’Esprit susceptible de susciter des miracles et de retourner les cœurs. Au départ, il faisait peu de place aux sacrements et au sacerdoce ministériel, mais peu à peu il les a intégrés et a même contribué à en renouveler l’expression, notamment par la redécouverte de l’adoration eucharistique et du Cœur du Christ.
 « Le charismatique est une chance pour l’Eglise » avait déclaré Paul VI, c’était une déclaration courageuse, surtout à l’époque (1975), mais qui correspond bien à l’essence du ministère de Pierre, dont la fonction est autant charismatique qu’institutionnelle. N’ayant pas en charge une partie du troupeau, le Pape est souvent le mieux placé pour discerner les appels de l’Esprit et ce qui peut donner à tout l’Eglise une nouvelle vitalité. C’est pourquoi tant de saints fondateurs ont trouvé à Rome accueil et soutien.
Dans beaucoup de milieux chrétiens, on souligne la permanence de la Révélation dans l’Eglise. Quand on considère l’histoire de l’Eglise, on voit bien qu’elle a sans cesse vécu d’une provocation charismatique toujours présente en son sein, et qui empêchait pasteurs et fidèles de s’endormir dans la routine d’une adhésion sans ferveur. C’est elle qui a sans cesse réveillé le goût fou de la prière, le zèle brulant pour le salut des âmes, l’ardeur pour la vie communautaire, avec le plus souvent un sens vif de l’imminence du retour du Christ. L’Esprit Saint ouvre ainsi à chaque moment l’Eglise à ce qui est son seul véritable avenir : « l’Esprit et l’Epouse disent : Viens ! » (Ap 22,17).

* **Quel sens leur donner ?**

Le croyant a foi en un Dieu personnel qui, par ses initiatives personnelles, est advenu dans l'histoire de l'humanité et y demeure activement présent. Le croyant peut dès lors se dire qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que, par ses délégués - anges, saints, Vierge Marie -, Dieu se manifeste de temps à autre à quelqu'élu, d'une manière extraordinaire, préternaturelle, dans une vision ou une apparition. L'argument théologique affirme seulement la possibilité qu'après Jésus-Christ, Dieu intervienne de cette manière préternaturelle dans l'histoire humaine. L’Eglise ne les a jamais canonisées, elles ne réclament pas pour elles une adhésion de foi. L'Église se prononce très rarement sur des visions en tant que telles. Lorsqu'elle béatifie ou canonise quelqu'un, elle tient compte de son expérience visionnaire et la déclare comme authentique. Rares sont les saints qui n'ont pas eu au moins une fois une vision déterminante, mais rares aussi sont ceux qui en ont eu en permanence. La vision est de l'ordre du secret entre Dieu et l'âme, à la différence de l'apparition, qui a un statut public. L’extrême discrétion est l'un des critères de l'Église pour reconnaître l'authenticité des visions. Ceux qui publient des dizaines de volumes de visions ont donc peu de chance d'être pris au sérieux par le magistère

D'une part, notre foi est trop sérieuse pour dépendre de la croyance en ces apparitions. D'autre part, elle est assez humaine pour ne pas s'en offusquer. Il est évident que dans bien des cas le message du ciel (même tout à fait authentique) se mêle aux conceptions du bénéficiaire, à ses représentations mentales, à sa formation antérieure. En tant que cet événement est « révélant », il doit avoir une traduction, s’exprimer dans une tradition et ne pas se limiter à une expérience incommunicable d’ordre affectif. Il faut souvent faire le tri et rien n’est directement parole d’Evangile (par ex sainte Catherine de Sienne recevant du Christ l’assurance que sa Mère n’est pas l’Immaculée Conception). C’est pourquoi aucune communication de ce genre ne peut être opposée à l’enseignement de l’Eglise et que, si c’était le cas, ce serait clairement le signe que le message est faux. Comme l'a rappelé le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi au moment de la publication du troisième secret de Fatima, « l'interprétation ne revient pas au voyant mais à l'Église ». C’est pourquoi l’Eglise exerce son discernement, de façon très prudente, sans vouloir mettre l’Esprit sous le boisseau. Comme dit Saint Paul : « N’éteignez pas l’Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le » (1Th 5,19-21).

En effet, les visions sont un don gracieux de Dieu, mais il n'y a pas lieu d'y voir une grâce plus spéciale ou plus extraordinaire que dans la présence active de l'Esprit de Dieu en toute vraie prière, en toute expérience de foi, en toute conversion, en tout engagement pour le Royaume de Dieu. Bien entendu l'Esprit de Dieu y intervient de manière particulière pour autant qu'il y épouse les tendances et les processus psychologiques particuliers des visionnaires. Mais, même en ce sens, l'intervention de l'Esprit dans la vie de la foi est toujours particulière. En reprenant le langage de saint Paul, nous appelons les visions des charismes, au même titre, mais pas plus, que les autres charismes formés par les qualités propres aux humains et par l'animation de l'Esprit.

1. **L’histoire avance mais reste centrée sur le Christ**

Il s’agit avant tout d’affirmer la centralité de la figure du Christ, Verbe de Dieu, Alpha et Oméga. Il nous fait entrer dans les « derniers temps ». La Révélation ne se continue pas après lui comme elle avait commencé, sinon cela voudrait dire qu’en lui Dieu n’a pas tout livré. Selon l’expression d’Urs von Balthasar, le Christ est la « figure de la Révélation », en ce sens qu’il est le centre qui organise harmonieusement toute l’économie de la Révélation et en ce sens qu’il est, dans sa visibilité même, l’épiphanie du Dieu invisible. Il est plus qu’un signe qui renverrait à un Christ invisible. Il est figure en ce sens qu’il est Dieu lui-même rendu manifeste. « Ce qui, selon les données de la Bible, est l’image et l’expression de Dieu, c’est l’Homme-Dieu indivisible : l’homme dans la mesure où Dieu resplendit en lui, le Dieu dans la mesure où il apparaît en l’homme Jésus » (H. Urs von Balthasar - *La Gloire et la Croix*)

* **Deux façons de considérer le temps depuis le Christ**

Il y a toujours existé dans l’Eglise deux manières d’envisager le sens du déploiement du temps depuis le passage du Christ, qui ont toutes deux leur part de vérité. Sans parler du millénarisme (croyance selon laquelle les 1000 ans du règne terrestre du Christ annoncé dans Ap 20,1-6 antérieurement au jugement dernier et à l’établissement de la Jérusalem céleste, serait à prendre comme un évènement de l’histoire), toujours présent et jamais vraiment condamné.

- On est conscient que tout nous a été donné dans le Christ, qu’aucun évènement significatif ne peut vraiment survenir jusqu’à son retour ; nous sommes dans le « temps de la patience de Dieu ». « Il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion » (2P 3,9). Temps de l’approfondissement, temps aussi de l’apostolat pour que tous ceux qui sont « destinés au Royaume » y parviennent ; certains (comme Saint Augustin) souligneront qu’aucune construction terrestre n’étant destiné à durer, les chrétiens s’y dévouent honnêtement mais sans illusion ; tandis que d’autres (comme Saint Thomas d’Aquin) seront plus sensibles à la valeur simplement humaine des expériences faites dans le domaine temporel.

- Sensible à ce que Jésus appelle les « signes des temps » (Mt 16,3), on repère dans les évènements spirituels de notre vie, dans les tournants de la vie de l’Eglise et même dans le devenir du monde qui nous entoure, des invitations à saisir des appels nouveaux, à embrasser de nouveaux champs d’apostolat, à avoir une compréhension renouvelée du message de l’Evangile, dans l’impatience du retour du Seigneur. Si Dieu ne parle plus dans notre histoire comme il l’a fait dans les temps bibliques, il continue d’inspirer la marche de son Eglise et lui dicter les voies de l’avenir (on retrouvera là certains thèmes de Saint Bonaventure). Ces événements sont comme une praeparatio evangelica par rapport au Royaume, des « pierres d’attente » par rapport à l’accomplissement ultime de l’histoire qui sera « Dieu tout en tous ». Ils sont donc, à leur manière, une Parole de Dieu, mais ils ne peuvent dévoiler leur sens qu’à la lumière de la Révélation consignée dans l’Ecriture. Cependant, il faut se garder d’une lecture un peu rapide des « signes des temps ». Ces divers événements historiques ne sont des « préparations » du Royaume que s’ils favorisent l’ouverture des libertés humaines à la liberté divine. Peu importe que cet événement soit important ou non. Toute la question est de savoir s’il favorise l’ouverture des libertés humaines au don gratuit de Dieu.

* **Le sens de l’histoire**

Quelque soit la façon dont on l’aborde, l’histoire humaine ne saurait se lire ni comme un progrès linéaire, ni comme un déclin continu. C’est encore plus vrai de l’histoire de l’Eglise. Seul le dernier jour donnera son sens à toutes les étapes antérieures. Aucun « sens de l’histoire » n’est donc susceptible d’être dégagé de la seule considération des évènements : jusqu’au bout le péché et la grâce coexistent et la ligne de front passe par chacune de nos vies, seul le jugement fera la clarté. Il y a probablement des jugements partiels, qui marquent la fin d’une époque, le commencement d’une autre, des goulots d’étranglement où l’histoire d’un peuple ou d’une civilisation semble basculer et où une réalité nouvelle apparaît (destruction de Jérusalem en 70, prise de Rome par Alaric en 410, le couronnement de Charlemagne en 800, la Révolution française ..). On peut lire dans ces moments charnières (kaïroï dans le grec du NT) comme des passages de Dieu, qui, en faisant disparaître une forme encore incomplète de son inscription dans le monde prépare les temps nouveaux.

Reprenant l’idée hégélienne de l’histoire considérée comme totalité qui ne reçoit son sens qu’à partir de son achèvement : si l’histoire est Révélation de Dieu alors qu’elle n’est pas achevée, c’est parce que la fin de l’histoire est anticipée dans le destin de Jésus de Nazareth et plus particulièrement dans l’événement de la Résurrection. C’est dans la résurrection comme « prolepse » de la fin de l’histoire que nous avons la clé de l’histoire universelle. Bien que la Révélation de Dieu en Jésus-Christ soit définitive, nous n’avons pas encore une connaissance plénière de Dieu. S’il est vrai qu’un événement particulier ne peut manifester tout son sens qu’à la fin de l’histoire, cela est vrai aussi de l’événement Jésus-Christ lui-même. Nous vérifions dans le Nouveau Testament cette intelligence du passé que procure le présent, et le terme d’oikonomia des Pères grecs est le seul adéquat pour désigner la complexité de l’histoire du salut, le fait que le mystère se manifeste et se déploie progressivement dans l’histoire en même temps qu’il se réalise.

Il y a ainsi un progrès de la Révélation comme mémorisation constante d’une interprétation initiale. Si la Révélation progresse, c’est que chaque événement nouveau conduit à une réinterprétation de la foi primitive au Dieu de l’Alliance. Les grands événements de l’histoire du salut sont donc le lieu et la médiation de la Révélation de Dieu. Le sens est bien immanent à l’événement lui-même ; il ne vient pas d’ailleurs, de l’interprète. Mais l’actualisation du sens est inséparable d’une communauté interprétante.

Ce que nous sommes portés à considérer comme des progrès dans l’Eglise (affinement de la réflexion morale, développement du dogme, épanouissement de nouvelles formes de spiritualité) est réel, mais comporte souvent une contrepartie, comme si toute la richesse de l’évangile ne pouvait être déployée en même temps : l’attention à certaines valeurs se fait parfois au détriment de certaines autres (respect des personnes ou vérité), la précision des formules dogmatiques se paye souvent d’une moindre compréhension de leur interconnexion, l’émergement de nouvelles spiritualités a morcelé le socle dur de la grande tradition monastico-liturgique de l’Eglise…

* **Déjà là et pas encore**

Tant que le devenir de l’humanité n’est pas achevé, il est permis de dire que l’avenir du Dieu fait homme demeure ouvert. Sans doute, Jésus-Christ est la Révélation définitive de Dieu. Mais la connaissance que nous avons de Jésus-Christ comme révélateur du Père est encore une connaissance provisoire. Nous ne disposerons d’un savoir absolu sur Dieu et sur l’histoire qu’à la fin de l’histoire. Ainsi, dans le temps de l’histoire qui continue, il y a des événements qui sont comme des épiphanies de Dieu en ce sens qu’ils nous aident à comprendre le dessein de Dieu sur le monde et sur l’homme. Bien que le Christ soit l’accomplissement des promesses de Dieu, il y a encore un avenir de Jésus-Christ au sens où l’histoire est justement le lieu de la réalisation progressive des possibilités d’avenir contenues dans la Résurrection. Nous pouvons donc parler d’une Révélation continue en ce sens que nous n’avons jamais fini d’actualiser les richesses du Mystère du Christ aussi bien dans l’ordre de l’existence chrétienne que dans l’ordre du langage de la foi.

Nous sommes entre le « déjà » et le « pas encore ». Il faut réserver, dans une perspective eschatologique, la nouveauté de l’histoire. L’histoire répète des événements anciens, mais en apportant du nouveau. On doit penser la présence de Dieu dans l’histoire comme la présence du futur dans le présent, comme ce qui permet au présent d’être ouvert et de ne pas se refermer sur soi, et non pas comme la présence de l’éternité dans le temps. C’est donc un acte libre de Dieu qui achève l’histoire et lui donne son sens.

**Conclusion**

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5) : ces paroles du Seigneur sont à prendre très au sérieux. Malgré l’impression trop souvent ressentie, l’Eglise ne regarde pas de façon maladive vers le passé, elle est tournée vers l’avenir. Son Dieu est « le Dieu qui est, qui était et **qui vient** ». Sa Révélation n’est pas un texte mort, un ensemble de paroles incompréhensible au commun des mortels, c’est un acte décisif de Dieu, dont la Parole a retenti dans l’histoire où elle s’est inscrite profondément, pour mieux nous entrainer vers un avenir où le Christ nous attend. La solidité et la précision de cette inscription étaient indispensables pour nous éviter de fluctuer à tout vent de doctrine, pour nous mettre vraiment en relation avec le Christ qui « est le même, hier et aujourd’hui, il le sera pour l’éternité » (He 13,8). C’est pour nous embarquer dans une aventure pleine de péripéties, au devant du jour béni de son retour.

Seule la confession de la foi porte en elle autant de possibilités de nouveautés, elle l’a prouvée en suscitant tant d’innombrables formes de vie sainte, des œuvres d’art d’une audace inouïe, des formes conceptuelles en perpétuelle recherche d’une plus grande intelligibilité, des initiatives apostoliques en perpétuelle adaptation.